

**Anthony ou le crucifix d'argent**

Suite de la 1ère page

—De quoi s'agit-il ?

—Vous vous trouvez mêlée à cet événement, Madame, sans vous en douter.

—Moi !

—Vous-même, Milady.

—Vous m'étonnez de plus en plus. En vain je cherche ce que je puis avoir fait pour inspirer à lord Drummore les pensées qui le ramènent à la vérité ; je ne saurais deviner. Expliquez-vous plus clairement, Mary : votre père connaît-il une partie du secret ?

—Il a tout appris.

—Il a pénétré le mystère dont je m'entoure depuis de longues années ?

—La main de Dieu a fait la lumière d'une façon aussi tragique qu'inattendue.

—Que s'est-il passé ? Le comte, qui n'a jamais vu sa belle-sœur, n'ignorait plus qui je suis ?

—Il sait que lady Ashley est la veuve de son malheureux frère.

—C'est étrange, car ce titre de marquise d'Ashley, sous lequel je me suis cachée pendant ces quinze dernières années, je ne l'ai jamais porté, même avant mon mariage.

—Pourtant mon père est instruit des droits que vous avez à ce nom, que vous héritâtes, peu avant votre union, d'un vieil oncle mort sans postérité.

—Lui a-t-on dit aussi pourquoi je l'ai pris ?

—Oui, afin de vous mieux dérober aux persécutions dirigées contre vous, et qu'il excita lui-même pendant quelque temps, et afin encore de n'être pas reconnue de lui quand vous vîntes habiter Green-Road.

—Ainsi on lui a révélé que je le connaissais lorsque je fis bâtir ce manoir ?

—Parfaitement.

—S'est-il informé du motif qui m'avait engagée à m'établir si près de lui ?

—Il sait que vous avez gardé précieusement le souvenir de votre époux défunt, que vous avez désiré habiter le pays où il avait passé plusieurs années de sa vie, et pouvoir contempler en même temps le manoir qui fut son berceau, et qui vous paraissait encore tout plein de son image.

—Est-ce tout ?

—On ne lui a pas caché que vous étiez ici pour travailler à l'accomplissement du dernier vœu de votre mari, qui fut la conversion de mon père à la foi romaine.

—Il est exactement renseigné sur ce qui me concerne.

—Vous pouvez en juger, Milady. De plus, les instructions que vous m'avez données, les encouragements que vous m'avez adressés aux jours de la persécution, rien de tout cela n'est un mystère pour lord Drummore.

—Il n'y a que vous, Mary, et M. Weelford, qui soyez initiée à tous ces faits. Or, comme le saint vieillard n'a aucun rapport avec votre père, je dois conclure que c'est vous qui avez révélé ces choses au comte de Drummore.

—Il est vrai, je l'avoue, c'est moi qui lui ai tout raconté.

—Vous êtes donc bien sûre de lui, de ses sentiments nouveaux ?

—Vous n'avez rien à craindre, Madame, le cœur de mon père est déjà touché ; j'ai lieu d'espérer que son esprit sera bientôt convaincu. L'instrument dont Dieu s'est servi pour agir sur lord Drummore achèvera sans doute ce qu'il a si bien commencé.

—Comment le sait-il ?

—Vous me confondez, et j'ai peine à vous comprendre.

Mary garda un instant le silence ; elle était émue et agitée.

—Milady, fit-elle après cette pause, ne m'avez-vous pas dit que vous aviez eu un fils de lord Edward ?

A l'évocation de ce souvenir, les yeux de la marquise se remplirent de larmes ; elle poussa un profond soupir.

—Pardonnez-moi, reprit Mary, si je vous rappelle des événements douloureux. Si je reviens sur un passé rempli d'épreuves cruelles, c'est que cela est nécessaire pour

éclaircir toutes choses.

—Hélas ! répliqua la marquise d'Ashley, mon fils n'avait que peu de mois quand il me fut enlevé. C'était à l'époque où mon cher Edward tomba aux mains des gens de Cromwell. Non contents de tenir le père en leur pouvoir, ses ennemis m'arrachèrent mon petit Charles, l'unique fruit de notre union. L'enfant fut enfermé dans la même prison qu'Edward. Quelquefois, m'échappant de la maison où des amis dévoués, que j'accusais alors de cruauté, me gardaient avec dévouement, j'allais errer autour du sombre édifice qui renfermait les deux êtres que j'aimais le plus sur la terre, et j'essayai d'y pénétrer ; mais toutes mes tentatives furent impitoyablement repoussées.

—Plus tard, quand tout fut consommé, et que la tête d'Edward eut roulé sur l'échafaud pour la cause de la foi, on me conduisit dans un cimetière de Londres, et l'on me montra une tombe, que je visitai souvent depuis ; on me dit que c'était celle de Charles, mort dans le cachot ; je lus le nom et l'âge de l'enfant sur le marbre funéraire qui recouvrait sa dépouille mortelle.

—Cependant il me venait des doutes sur la réalité de sa mort ; je soupçonnais une ruse barbare de nos ennemis pour accroître mes douleurs, et un jour je pus consulter secrètement les registres d'érou et de décès de la prison de Newgate. Le nom de mon fils était inscrit sur les pages lugubres avec la date de sa misérable fin. Dès lors tout était fini pour moi dans la vie, et je me retirai du monde.

Mary connaissait déjà ces détails, que lady Jane lui avait racontés autrefois, ainsi que la plupart des événements de sa vie.

—Madame, dit-elle quand la marquise eut achevé, ne m'avez-vous pas appris qu'à sa naissance vous aviez suspendu au cou de votre fils un crucifix d'argent ?

—En effet.

—Que pensez-vous que soit devenu cet objet ?

Il a été arraché à la convoitise des geôliers de Charles, m'a-t-on rapporté, et mon fils l'a gardé dans son tombeau.

—Ce crucifix n'était-il pas semblable à celui que je perdis si malheureusement il y a trois ans, et que vous aviez eu la bonté de me remettre, dans l'impossibilité où j'étais de me procurer ces pieux symboles si chers aux fidèles à la foi romaine ?

—Il était absolument pareil ; l'un et l'autre sortaient des mains du même artiste. Edward les avait fait faire lors de la naissance de notre enfant. L'un fut suspendu au cou de Charles, le comte me remit l'autre en me priant de ne m'en séparer jamais. Il fallut une amitié bien vive, Mary, pour que je vous confiasse cet objet d'un culte doublement sacré.

—Ce crucifix, Madame, que vous ne craignîtes point de sacrifier généreusement en ma faveur, a servi d'instrument à la Providence pour accomplir une sorte de prodige.

—Comment cela ?

—J'ai retrouvé entre les mains de mon père le crucifix d'argent que vous m'aviez prêté, et j'ai la conviction qu'il vous mettra sur les traces de votre fils.

—Mon fils ! s'écria la marquise en tressaillant et en fixant ses regards sur Mary ; mon fils ! Que dites-vous ?

—Milady, ajouta la jeune fille, le crucifix que vous aviez jadis suspendu au cou de Charles n'est pas enfoui dans un tombeau.

—Expliquez-vous ! fit lady Ashley avec une impatience fiévreuse.

—Je sais où il est.

—Qui le possède ?

—Anthony.

—Anthony ! est-ce possible !

—J'ai dit la vérité.

son aimable visage un souvenir que je ne puis défaire ; son âme exerce sur la mienne une attraction étrange, et je ne l'aimerais pas davantage s'il était mon fils. Cependant je ne veux pas livrer mon âme à des rêves qu'il me serait trop cruel de voir s'évanouir. Charles est bien mort ; j'ai lu de mes yeux sur les registres de Newgate son acte de décès. Voyez, Mary, comme le cœur d'une mère est prompt à se bercer d'illusions, à renaitre à l'espérance.

—En cette circonstance votre cœur de mère ne vous trompe pas. Le crucifix dont je parle est en ce moment en la possession de celui à qui il fut remis dans l'origine. En un mot, tout prouve, Madame, qu'Anthony est votre fils.

—Ah ! ce serait trop de bonheur en ce monde, balbutia la marquise hors d'elle-même. Mais n'y a-t-il aucune différence entre les deux crucifix ?

—Aucune.

—Vous en êtes sûre ?

—Je les ai examinés attentivement.

—Alors, dit lady Ashley, dont le cœur palpitait d'une joie immense, on a essayé de me tromper.

—Il me reste une autre preuve qui, je n'en doute pas, achèvera de vous convaincre.

—Laquelle ?

—Le témoignage de l'homme le plus intéressé à vous maintenir dans l'erreur.

—Vous voulez parler de votre père ?

—Positivement.

—Je croirai à son attestation, qui ne saurait être équivoque. En effet, si mon fils existe, il a le droit de revendiquer le titre et les biens dont jouit en ce moment lord Drummore.

—Eh bien, cette démonstration irrécusable, je suis en mesure de vous la fournir : moi-même m'a affirmé qu'Anthony était votre fils.

—Comment le sait-il ?

—La première fois qu'il le vit, ce fut en ce manoir de Green-Road, et il ne le reconnut pas. Mais, un jour que le jeune homme se baignait avec mes frères dans le lac de Drummore, mon père, passant près de la cellule de l'élève de M. Weelford, y jeta un coup d'œil, découvrit un crucifix qu'il avait aperçu déjà dans la chambre d'Anthony à Green-Road, et s'approcha pour examiner l'objet pieux.

—Quelles raisons avait-il de se livrer à cette investigation ?

—Il se rappela vaguement que son malheureux neveu en portait un semblable. Ayant saisi le crucifix, lord Drummore le retourna, et demeura frappé de stupeur à la vue du portrait de lord Edward. Revenu à lui, il courut au lac pour comparer Anthony à cette image, et il se convainquit bientôt qu'il avait devant lui votre fils, l'héritier des titres dont il s'était emparé.

—Que fit-il ? demanda lady Jane, qui écoutait ce récit avec un immense intérêt.

—Cette découverte le jeta dans une perplexité terrible. Le jeune homme, s'il venait jamais à découvrir le mystère de sa naissance, pouvait réclamer son rang et son patrimoine usurpés. Cependant, après réflexion, mon père, qui vous croyait morte depuis longtemps, Madame, conclut qu'il n'y avait rien à redouter. Il résolut d'éviter tout éclat. Néanmoins, afin de ne pas avoir sans cesse sous les yeux sa victime, reproche vivant des ses injustices, il chassa Anthony de sa présence, lui défendant de reparaitre jamais dans ses domaines. Ayant découvert presque en même temps ma conversion, il l'attribua au vertueux jeune homme, à qui il voua dès cet instant une haine implacable.

—Quel motif lui faisait supposer qu'Anthony vous avait amené à la foi romaine ?

—La découverte du crucifix que vous m'avez confié, et qu'il s'imaginait être celui de l'élève de M. Weelford. Il saisit l'occasion qui s'offrait de faire peser sur le jeune homme sa haine et sa vengeance. Anthony fut donc arrêté sur la dénonciation de mon père, et jeté dans les cachots de Dumbarton, où

lord Drummore espérait qu'il accomplirait sa destinée. Heureusement sa coupable attente fut trompée ; grâce à votre intervention, Anthony fut délivré.

—Il est donc vrai ! reprit lady Ashley, mon fils vit sous le nom d'Anthony !

Et des larmes de bonheur coulèrent de ses yeux.

—Rien de plus certain, dit Mary ; mon père a même assuré qu'il vous donnerait une preuve de plus de ce fait, et qu'elle ne serait pas moins irrécusable que celle que je viens d'exposer.

A ces mots, lady Jane se leva vivement, et s'avança vers la porte en disant :

—Allons retrouver mon fils ; je veux le voir sur-le-champ.

Mary l'arrêta d'un air triste, et dit :

—Mon père l'a retenu au château.

Pour quel motif ?

—Hélas ! chère tante, votre félicité ne sera pas complète.

—Que voulez-vous dire, Mary ? demanda la marquise d'Ashley alarmée.

—Dieu ne vous rend aujourd'hui le fils de lord Edward et le vôtre que pour vous le reprendre bientôt peut-être.

—Oh ! tirez-moi d'inquiétude ; vos paroles me brisent le cœur. —Mon devoir est de vous dire la vérité.

—Encore quelque malheur !

—Un funeste accident est arrivé à Anthony.

—Qu'est-ce donc, mon Dieu !

—Il a été blessé.

—Gravement ?

—On craint que le coup ne soit mortel.

Lady Ashley s'affaissa sur un fauteuil, et se serait évanouie sans les secours que se hâta de lui procurer Mary. Elle revint à elle, et soupira :

—Mon Dieu ! n'est-ce que pour le perdre aussitôt que je le retrouve ?

Elle se leva de nouveau, et s'appuyant sur le bras de la jeune fille, elle ajouta :

—Conduisez-moi auprès de lui ; hâtons-nous. Pourvu que nous arrivions à temps !

Rassurez-vous, le médecin affirme qu'il vivra encore au moins vingt-quatre heures.

—Vingt-quatre heures ! murmura lady Jane en sanglotant ; qu'est donc que vingt-quatre heures en dédommagement des vingt ans écoulés à le pleurer ?

Au moment où les deux nobles femmes sortaient de Green-Road, elles rencontrèrent M. Weelford, que Mary n'avait point été la maîtresse d'attendre comme elle en avait le projet. Le vénérable chapelain s'arrêta, et lady Ashley lui dit :

—Avez-vous la force, le courage de nous accompagner à Drummore ?

—Drummore ! fit le vieillard étonné : qu'irais-je y faire ? Je n'ai pas revu le comte depuis trois ans.

—Il y a là un malade, un blessé, qui réclame vos soins, expliqua Mary.

—J'irai, fit le prêtre. Mais, poursuivit-il avec une expression d'inquiétude, ce blessé, qui est-il ?

—Venez, Monsieur, répliqua la jeune fille, je vous dirai tout en chemin.

Et elle lui raconta sommairement, avec tous les ménagements que lui dictait l'extrême délicatesse de son cœur, ce qu'elle avait rapporté un instant auparavant à lady Ashley.

—Seigneur ! s'écria le saint vieillard en levant vers le ciel son regard chargé de pleurs, que vos voix sont merveilleuses ! Oserais-je me plaindre à la vue des prodiges que votre grâce est en train d'accomplir !

Puis se tournant vers ses compagnes :

—Il y a plus de dix-huit ans que je connais ce crucifix, et que je le sais en la possession d'Anthony ; il était suspendu au cou de l'enfant quand je recueillis celui-ci à la porte de ma demeure, à Edimbourg.

—Vous ne faites aucune réflexion à ce sujet ? demanda lady Jane.

**100 BARRELS**

**CHOICE WINTER KEEPING APPLES**

**FOR SALE**

**PRICES LOW**

**LEONARD MORRIS**

**SUMMERSIDE**

**Great Cash Sale at ALBERTON.**

During the next thirty days, we will give the people of West Priuic an opportunity to buy goods cheaper than they ever had.

**Our entire stocks except Groceries at the following discounts :**

Dress goods, flannelettes, gingham, shirting, men and boys ready made suits, ulsters, reefers and overcoats, ladies cloth coats and capes, men's hats and caps, Boots and Shoes, carpets, oil cloths and matting now selling at

**Seventy cents on the dollar**

Men's raglan, duck and waterproof coats, men's and boys under cloths, in fleece and rib, also all Xmas and fancy goods at

**Seventy five cents on the dollar**

All our stock of cloths one third off

All parties indebted to us will please call and make prompt settlement

All kinds of farm produce and dressed poultry taken in trade

**Dyer Woodmans & Hunter**

**McDonald's Condition Powders**

x—x—x—x—x

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ?

McDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S. Summerside

—Je crus que la mère de l'enfant, forcée de l'abandonner, avait mis sur lui cette objet pieux afin de le connaître plus tard.

—Et le médaillon ?

—J'avoue que le portrait me surprit ; mais bientôt je n'y pensai plus. Quand nous vîmes à Green-Road, j'étais loin de me douter que je ramenais le jeune homme au berceau de sa race et dans la maison de sa mère.

Avant d'arriver au château même de Drummore, Mary eut encore le temps de raconter comment Anthony avait été blessé.

—Le retour du prisonnier de Dumbarton, dit-elle, déconcertait les plans de mon père, et il entra dans une violente colère en voyant

reparaître ce compétiteur, qu'il croyait avoir fait ensevelir pour toujours au fond des cachots. Il nourrissait des pensées de vengeance et couvait de sombres ressentiments, quand il vit, il y a quelques heures, Anthony franchir le fossé et la palissade. Ignorant que l'élève de M. Weelford accomplissait un acte de charité sublime, pensant qu'au mépris de ses défenses il violait son domicile pour essayer de gagner ses autres enfants à la foi romaine, il se laissa aller à un acte d'aveugle fureur.

La marquise d'Ashley et la vénérable chapelain de Green-Road arrivèrent enfin à Drummore, en proie à une immense angoisse. (A suivre)